

LE MESSENGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

 Prière à l'ancien de lire cette communication à l'église.

LE COURS DE PARIS

LE moment est venu de commencer notre cours d'instructions cette année, et nous en appelons à tous ceux qui ont à cœur l'avancement du règne de Dieu, afin qu'ils travaillent avec nous à le faire réussir.

I. *Localité.* — Ce cours se tiendra à Paris. A bien des égards, nous avons vu la main de Dieu nous guider dans ce choix. Comme tous les grands centres, Paris est une ville impie; mais il y a pourtant bien des âmes honnêtes qui soupirent après la vérité. Dieu est-il mort? Si non, nous comptons sur le secours du Dieu vivant pour notre travail dans cette ville. C'est un milieu splendide pour inspirer l'esprit missionnaire à notre jeunesse et pour apprendre les meilleures méthodes d'évangélisation. Il y a aussi de grandes bibliothèques et bien des institutions nationales. Paris offre nombre d'occasions de se développer à ceux dont le cœur est fixé sur Dieu. Après bien des recherches fatigantes, le Seigneur nous a bénis en nous aidant à trouver un bel appartement, précisément au centre de cette grande ville. L'appartement est vaste, comme celui que nous avons à Genève, mais au premier étage et bien éclairé. Il est situé à la rue Malebranches N^o 8. Nous avons aussi trouvé une salle appropriée, à non moins de 15 minutes de l'appartement.

II. *Durée du cours.* — Le cours s'ouvrira le lundi 27 octobre 1902 pour se terminer

le 13 avril 1903; il durera par conséquent 6 mois ou plutôt 24 semaines, c'est-à-dire deux fois et demi autant que celui du printemps dernier. Le cours de Genève n'avait duré que 10 semaines.

III. *Qui devrait y assister.* — Tous les jeunes gens et jeunes filles, âgés de plus de dix-sept ans, qui désirent augmenter leurs connaissances, surtout ceux qui sont déterminés de braver toutes les difficultés et de tout sacrifier pour devenir de bons ouvriers pour le Maître. Nous avons grandement besoin d'ouvriers **qualifiés** dans ce champ. Il en est beaucoup qui s'offrent comme ouvriers; mais c'est un fait lamentable qu'ils n'ont pas encore la moindre idée de ce que c'est que le service de Dieu. Un jeune professeur d'Amérique s'est déjà embarqué pour venir nous rejoindre et se développer comme ouvrier dans le champ français. D'autres viendront plus tard.

IV. *Instructeurs.* — Nous avons déjà mentionné leurs noms. Le corps enseignant sera suffisant cette année pour enseigner tous les sujets que l'on pourra demander. De plus, nous comptons sur la présence du Saint-Esprit.

V. *Ce qui sera enseigné.* — Les branches nommées ci-dessous pourront être enseignées; mais on n'enseignera que celles pour lesquelles on fera une demande légitime et que les élèves seront à même d'étudier : la Bible (Ancien Testament, Vie de Christ, Vie de St-Paul et Vérité présente); le français (grammaire, composition et rhétorique); l'anglais; l'italien (un jeune diplômé d'Italie fera partie des élèves); le latin; le grec; l'hébreu; la physiologie; la philosophie naturelle; la zoologie; l'arithmétique; l'algèbre;

la géométrie; l'élocution; les études bibliques; le colportage.

VI. *Dépenses.* — Le prix du cours est de 275 francs pour les 6 mois ou 24 semaines. Pour Paris, où la vie et les locations sont chères, on peut voir au premier coup d'œil que ce prix-là est bon marché. Mis en regard du prix du cours de Genève, il supporte favorablement la comparaison. A Genève, nous avons demandé 100 francs pour 10 semaines; à Paris, nous demandons 275 fr. pour 24 semaines. Comme dans toutes les écoles, les paiements doivent se faire un mois à l'avance; ceux mêmes qui donneront les 275 francs dès le début bénéficieront du 4^o/_o. On adoptera le système des deux repas. S'il est des élèves qui désirent choisir ailleurs leur chambre et leur pension, ils sont parfaitement libres, après s'être entendus avec le comité de direction; mais cette méthode sera pour eux plus expensieuse. Quant à ceux qui feront partie intégrante de la famille, il faudra naturellement qu'ils se partagent le travail de la maison, de même qu'à Genève. Le prix de 275 francs comprend la chambre, la pension, le chauffage, l'éclairage et l'instruction.

VII. *Ce que les élèves devraient apporter.* — Chaque élève devrait apporter un oreiller et des taies en suffisance, un couvre-lit, des draps, 4 linges de toilette, du savon, 1 descente de lit s'il en désire une, 4 serviettes, 1 lien et tout ce que l'on peut désirer pour rendre sa chambre plus attrayante ou plus confortable, comme : tapis de table, rideaux, etc. Les jeunes filles devraient aussi se munir du nécessaire pour coudre ou raccommoder (ciseaux, aiguilles, fil, etc.). Comme les élèves devront s'occuper des travaux de ménage, ils feront bien de se pourvoir par avance de tabliers. Tous devraient aussi avoir avec eux du cirage et des brosses. N'oubliez pas non plus d'apporter, pour l'étude de la Bible : *Patriarches et Prophètes* et la *Grande Controverse*. Un bon dictionnaire de la Bible et une concordance seraient aussi très utiles.

VIII. — Une série de réunions auront lieu dans la ville, et cela pour le bien de l'école aussi bien que pour le public. Les élèves

auront aussi l'occasion d'apprendre à connaître les grandes vérités du message et la manière de les présenter.

Le comité se réserve le droit de prier de se retirer de ce cours tout élève qui, autant qu'en peut juger l'école, se conduit de manière à ce que son travail et sa présence ne soient plus profitables ni à eux-mêmes, ni à l'école, ni à tous ceux que cela concerne.

Nous souvenant des bénédictions que le Seigneur nous a accordées à Genève et de la coopération des élèves présents, nous espérons que le cours de Paris sera un cours de progrès. Tous ceux qui désirent y assister sont priés de s'annoncer à M. B.-G. Wilkinson, à Bâle, Weiherweg 48, jusqu'au 18 octobre, et après à Paris, rue Malebranches 8. Plusieurs se sont déjà fait inscrire. Nul ne devrait venir au cours sans avoir fait part par avance de ses intentions à l'un des membres du comité. Ceux qui sont qualifiés mais qui n'ont pas les fonds nécessaires pourront profiter du fonds d'éducation; mais on s'attend à ce que ceux qui le peuvent paient leurs dépenses. Chacun pourra colporter dans la ville et gagner ainsi ce qu'il pourra. Nous ne pouvons pas encore nous étendre beaucoup sur ce sujet, vu que nous ne savons pas encore ce que le Seigneur fera. Que tous nos frères et sœurs prient pour le succès de cette école.

Le Comité :
TELL NUSSBAUM.
JOSEPH CURDY.
B.-G. WILKINSON.

Encore le Cours à Paris

Nous désirons attirer l'attention de nos frères sur le fait que l'œuvre commencée à Paris est sérieuse et qu'elle demande leur coopération. La responsabilité du message ne repose pas seulement sur les épaules de ceux qui ont été choisis comme ouvriers, mais elle est distribuée entre tous.

L'année dernière, nous avons rencontré un père qui croit la vérité ou plutôt qui fait profession d'y croire. Il a un fils désirant se

consacrer à l'œuvre du Seigneur. Nous croyons que le jeune homme, en se développant, donnerait un bon ouvrier. Mais, lors du cours de Genève, lorsqu'il fut proposé au père d'adhérer au désir de son fils en le laissant venir y prendre part, le père, dont les moyens eussent suffi pour le laisser aller, répondit qu'il avait besoin de son fils à la maison. Il semblait en outre que son aide n'était pas de première nécessité. Dieu demande aux parents de laisser leurs enfants se vouer à l'œuvre la plus noble qui ait jamais été confiée aux enfants des hommes. Ce n'est que lorsque nous sommes prêts à tout donner pour Christ que nous pouvons le suivre.

Comme nous, l'Angleterre a déjà eu son premier cours. Il a eu lieu dans la ville de Londres et il y avait trente-six élèves. La personne chargée de la branche du colportage était un homme de foi ayant tout sacrifié pour accepter la vérité. Il pressa les jeunes gens à faire la vente d'imprimés dans la ville; mais lorsque cela leur fut proposé, tous s'écrièrent qu'il n'était pas possible d'y faire quoi que ce soit, car c'était trop difficile. Ils pensaient même qu'il rêvait en leur affirmant qu'ils vendraient assez pour subvenir à leur entretien s'ils s'y mettaient avec courage et foi. Mais les choses se passèrent comme il leur avait été dit. A la fin du cours, chaque élève avait payé jusqu'au dernier centime qu'il devait, et la moitié d'entre eux y étaient parvenus en couvrant toutes leurs dépenses du produit de leur vente. Nous ne disons pas que Paris soit à cet effet égal à Londres. Mais le courage et la foi en Dieu peuvent accomplir un changement énorme. Voici ce que nous disons aux jeunes gens : Priez à ce sujet. Désirez-vous obtenir une éducation qui vous rende mieux qualifié à faire la volonté de Dieu? Dieu vous ouvrira le chemin. Sinon par la vente d'imprimés, il le fera d'une autre manière; et s'il ne le fait pas d'une autre manière, ce sera certainement par la vente d'imprimés.

Commencez maintenant à obtenir une éducation. Plus vous attendez, plus vous avancez en âge et vous laissez échapper des occasions que vous regretterez amèrement plus tard dans votre vie. Ne craignez pas

les difficultés qui sont les avant-coureurs de bénédictions. Lisez le premier chapitre de l'épître de Jacques. Les passages pénibles produisent l'expérience. C'est par l'expérience qu'on apprend à parler, lorsqu'on est appelé à assister quelqu'un d'autre et que l'on prend les devants dans l'œuvre du Seigneur. Il y a aujourd'hui beaucoup trop de messagers qui n'ont reçu d'autre appel que le leur propre, qui n'ont jamais passé par des expériences difficiles et dont les efforts se font sans profondeur de sentiment et par conséquent sans succès. Joseph a eu une vie dure en Egypte jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de trente ans. Moïse eut une tâche difficile lorsque la direction d'Israël lui fut confiée. Daniel passa par une période pénible lorsqu'il était captif à Babylone. Christ a eu une vie pénible. Toutefois, ils ont eu un succès glorieux et se sont assuré la vie éternelle.

Il est évident que nous ne désirons pas d'élèves inconstants. Nous désirons que ceux qui viendront restent jusqu'au terme du cours. Nous ne désirons pas d'élèves qui, au bout d'une semaine, se décident de retourner à la maison, sans excuse valable, simplement parce qu'ils ont changé d'idée. Nous ne voulons rien de ceux-là cette année. C'est une cruauté d'engager le peu de place dont nous disposons pour juste assez de temps pour empêcher de la laisser à d'autres qui l'occuperaient pendant toute la durée du cours. Quand une place a été assignée à un élève, s'il s'en va après un court séjour, elle reste vacante jusqu'au terme de l'exercice. C'est une perte pour ceux qui auraient pu l'occuper; c'est une perte pour l'école au point de vue financier, et un événement désagréable à tout point de vue. Au cas où cela aurait lieu, il ne serait que juste de suivre l'exemple du monde en exigeant un dédommagement de l'élève qui quitte ainsi subitement. Nous espérons toutefois que personne ne le fera cette année. Venez avec foi; venez, prêts à rester jusqu'à la clôture du cours.

Que les églises considèrent les besoins de la jeunesse. N'y a-t-il pas dans votre rayon un jeune frère ou une jeune sœur qui devrait assister à ce cours? S'il s'en trouve,

c'est le devoir de l'église de les encourager à venir et de prier avec eux à ce sujet. Si la personne n'a pas les moyens nécessaires pour couvrir les frais, soit entièrement ou en partie, que l'église considère ce qu'elle peut faire pour lui venir en aide. Les églises feront bien de voir quel est leur devoir à cet effet, et alors on constatera un progrès concernant l'éducation.

Nous demandons à tous de nous seconder par leurs prières. C'est une grande œuvre que celle dans laquelle nous sommes engagés. Nous demandons à toutes les églises de présenter sans cesse devant le trône de Dieu les besoins de l'œuvre à Paris. Le travail est au-dessus de nos forces. Mais c'est une petite affaire pour Dieu. Que dans les églises on désigne d'un commun accord un moment de la journée auquel chaque membre pourra se retirer vers Dieu et prier en secret pour cette œuvre. Il écouterà les prières et la victoire sera assurée.

B.-G. WILKINSON.

AVIS

LA Société Missionnaire de Lausanne serait très reconnaissante aux colporteurs qui voudraient bien lui envoyer les adresses de personnes qu'ils pensent être intéressées à notre message, afin qu'elle puisse entrer en relation avec elles, soit par correspondance, soit en leur envoyant des journaux.

Envoyer ces adresses à Sœur Steiner, Square Grancy, No 1, Lausanne.

CONFÉRENCES

Neuchâtel, le 28 septembre 1902.

COMME vous le savez probablement, le canton de Vaud a été agité sur la question de la loi du dimanche. Vu la gravité du mouvement, nous ne pouvions pas rester dans l'indifférence, encore moins laisser cette multitude s'opposer directement à la loi de Dieu sans les avertir. Plusieurs le font ne sachant pas qu'ils obéissent simplement à des voix

trompeuses. Nous ne pouvions nous taire tandis que le Seigneur nous dit : « Crie à plein gosier. » Quand notre frère Vuilleumier m'a invité à l'accompagner dans cette tournée de conférences, c'est avec le cœur plein de joie et de reconnaissance que j'ai accepté et j'étais convaincu du bon succès. Je voyais devant moi toutes les localités où nous devions aller et comme vous le verrez, le Seigneur a ouvert les portes d'une manière merveilleuse. Après avoir demandé avec force l'assistance du Seigneur et sa direction, nous prenions chacun le travail qui nous convenait le mieux.

Le Seigneur, me semble-t-il, s'est choisi de bien faibles instruments; mais nous étions forts de sa force et la victoire était assurée; non pas que la foule s'inclinait devant les enseignements du Seigneur, mais sa vérité était proclamée au monde.

Voici en quelques mots les résultats des conférences.

Orbe

Je suis allé dans cette localité au sujet d'un local; m'adressant au syndic, il me dit : « Nous avons déjà eu une conférence d'un homme d'Etat; ce serait mal de gâter la bonne impression. Je n'insistai pas. Je me dirigeai du côté de l'hôtel des Deux Poissons où je demandai si on serait disposé de nous louer une salle pour une conférence dont j'exposai le but. On accepta tout de suite en nous laissant la salle pour 5 francs. Ce fut notre première conférence. Notre foi a été mise à l'épreuve, car il n'y a pas eu beaucoup de monde. Nous aimons à croire que malgré cela la semence portera son fruit. A la sortie, nous avons remarqué un groupe de personnes au milieu duquel se trouvait un homme plus âgé que le reste qui proclamait bien haut ce qu'il avait entendu. J'ai eu le plaisir de trouver un boucher qui a assisté aux conférences à La Chaux-de-Fonds et nous avons eu une lecture de la Bible ensemble. Il recevait avec avidité ce qu'il entendait.

Yverdon

Ici, le Seigneur nous avait précédé. Je m'adressai au bureau du syndic pour une salle en annonçant le but de notre confé-

rence, et la grande salle de l'Aula nous fut offerte gratuitement. Nous y avons fait notre conférence qui fut bien bénie; l'auditoire n'était pas fort nombreux, mais composé de personnes influentes, telles que la dame du syndic et sa famille, des fils de banquiers, d'hommes de loi, etc. Tôt après, nous avons entendu parler de la bonne impression qu'a laissée cette conférence.

Ste-Croix

Ici aussi le Seigneur nous a ouvert la porte d'une manière visible; j'allai trouver le président et le secrétaire de la Société du stand pour obtenir leur salle. Ils nous l'offrirent avec joie, si je puis m'exprimer ainsi. Ils nous ont demandé en retour de payer seulement l'éclairage et de donner une bonne-main au concierge. C'est une salle qui peut contenir environ 500 personnes; elle n'était pas remplie, mais il y avait de 350 à 400 auditeurs. L'adversaire y avait un des siens, et après que frère Vuilleumier eut parlé, il demanda la parole. Il se dirigea du côté de la tribune en tremblant. Nous l'avons revu ensuite; il semblait honteux de ce qu'il avait fait.

Le Sentier, Vallée de Joux

Là, le Seigneur a un peuple; on entend le cri du Macédonien. Le temps est venu où nous pouvons former une église dans les régions industrielles. Nous avons obtenu la salle où se tenaient les cultes du dimanche et autres, à un prix très modeste.

Un monsieur, le pasteur de l'Eglise nationale, qui était venu à la conférence, nous demanda qui était le conférencier, et il nous pria de lui laisser prendre la parole à la clôture de la conférence; il promit de rester dans des sentiments tout à fait chrétiens. Frère Vuilleumier lui accorda ce privilège. Il exprima son regret de ce qu'il n'y eût pas davantage de monde pour entendre cette conférence qui était très intéressante et a déclaré que nous avions eu comme auditeurs des personnes de la meilleure classe. Il ajouta qu'il était à peu près d'accord avec tout ce qui avait été dit. Maintenant, c'est le pasteur de l'Eglise libre qui dit qu'il est encore plus d'accord que son collègue. Après la conférence, ils nous ont invités à prendre quelque

chose et à nous entretenir un moment avec eux sur la Parole de Dieu; ils désiraient connaître nos principes. Ils ont été étonnés, car ils pensaient que nous nous soumettions à un règlement d'hommes et ils ont pu constater que c'est par la foi en la Parole que nous agissions. Ils se sont déclarés heureux d'avoir appris à connaître mieux nos principes et en nous serrant la main en nous quittant, ils nous dirent : « Si vous revenez, vous viendrez vers nous en premier. » Il se trouvait d'autres personnes qui ne pouvaient nous quitter. « Venez nous enseigner, » nous disait-on. Que le Seigneur trouve des ouvriers pour ce champ. La moisson est mûre.

Lausanne

Dans cette ville, nous avons eu une conférence, dans une magnifique salle. C'est l'église de Lausanne qui avait organisé la conférence. Là, nous avons pu constater la ruse de l'ennemi, et la position que prennent les adversaires de la loi de Dieu.

Vallorbes

C'est là que nous avons eu notre dernière conférence. Nous y avons obtenu un local à titre gratuit. Des personnes ont exprimé leur appréciation des principes qui leur avaient été présentés par notre frère Vuilleumier. Le champ de travail y est aussi magnifique.

Avec le concours des frères et sœurs, environ 4,500 exemplaires du journal traitant la question de la loi du dimanche ont été répandus. J'ai eu le plaisir de le placer dans une localité assez importante; le public l'a accueilli avec joie. Le sergent de gendarmerie était devenu un de nos agents. Il me pria de lui donner des journaux. « Je vais vous les placer à la campagne cet après-midi, » me dit-il. Le garde police également m'a prêté son concours. Voyez comme le Seigneur trouve moyen de répandre sa vérité. Tout en écrivant, je lis dans la feuille que la loi a été rejetée, par une majorité de près de 500 voix. J'en suis heureux; mais maintenant, je sens combien est grande la responsabilité qui pèse sur nous comme peuple de Dieu. Les portes sont encore ouvertes pour un peu de temps; voulons-nous

les laisser se fermer. N'allons pas dire que nous avons déjà beaucoup travaillé dans ce canton. Non, car on ne nous connaît que de nom. Il faut des prédicateurs. Où sont ceux qui veulent aller dans ces champs? Souvenons-nous de Moïse; il a dû se présenter dix fois devant Pharaon avant d'avoir la victoire. En avons-nous fait autant? Sinon recommençons et partons en vainqueurs.

H. PROVIN.

Paris

DEPUIS le 9 septembre, je suis dans cette ville, dont on parle tant dans le monde d'une façon favorable et défavorable. Il faut vraiment la voir pour en juger, et surtout se mettre en relation avec les habitants, qui, à mon point de vue, ne sont pas si sauvages que je le croyais, selon le dire de plusieurs personnes. Il y a comme dans toutes les villes toute sorte de gens, comme il y a toute sorte de poissons dans la mer. On dit aussi que chaque ville fournit son monde. Je crois que Paris est en quelque sorte le refuge de ce qui se trouve par trop mauvais dans d'autres villes et qui réussit à mieux se cacher au milieu d'une population aussi considérable. J'ai visité beaucoup de familles. Je ne vois pas qu'il soit impossible de faire du travail missionnaire par le colportage ou des lectures de la Bible. Au contraire, le peu que j'ai fait m'a fort rejoui et me montre que le message peut pénétrer parmi ce peuple, ce dont je suis heureux. Non seulement cela; mais beaucoup de personnes attendent la vérité. Il ne faut pas se faire d'illusions! On frappera à bien des portes où la réponse sera défavorable; mais si une personne sur dix accepte avec grâce la bonne nouvelle du salut, ne sera-t-on pas amplement récompensé? Je puis dire que des dix premières familles que j'ai visitées, et où j'ai laissé des traités et des journaux, deux seulement m'ont renvoyé la seconde fois que j'y allai, mais non pas malhonnêtement. Voilà donc huit familles qui s'intéressent déjà un peu. L'une surtout est très

intéressée après une seule visite. Quand Paris sera parcouru ainsi, ne croyez-vous pas avec moi que l'on aura trouvé des âmes qui soupirent après la vérité. Souvenons-nous que le Seigneur est venu nous prendre dans le monde parmi les méchants étant méchants nous-mêmes, et il a cru que nous deviendrons quelque chose en Lui. Ayons la foi de Jésus. Un monsieur catholique qui s'est détourné de son église me disait dernièrement qu'il ne savait pas où poser le pied. « Je cherche l'Eglise qui évangélise le monde et où tous ses membres travaillent à cela », disait-il. Je lui ai répondu que je croyais qu'il trouverait parmi nous ce peuple, et que nous étions à Paris justement pour évangéliser les catholiques. Je crois que nous avons choisi la meilleure ville en France pour faire un travail facile et que de grandes surprises nous attendent.

« Je dois vous dire que le catholique n'est pas aussi ignorant comme on veut bien se le représenter. Non, il est déjà bien préparé à recevoir le message. J'ai pu m'en rendre compte. Et ne croyez pas que vous n'allez voir parmi les Parisiens que des gens qui n'aiment qu'à boire et à s'amuser. Vous y trouverez aussi une classe de gens sérieux et je pense que parmi ceux-là beaucoup soupirent après la lumière.

J'ai pu assister dimanche soir à l'embarquement des personnes qui sont allées passer leur dimanche à la campagne, au bois de Vincennes ou de Boulogne; car à Paris, le dimanche, pour 20 cts. (la semaine c'est 10 cts.) on peut aller en bateau une heure et demie sur la Seine. Des millions se rendent surtout aux deux endroits que je viens de mentionner. Parmi cette multitude je n'ai pas vu une personne qui semblait avoir bu. On n'entendait pas même un mot plus haut que l'autre. Il régnait un calme parfait qui particulièrement a attiré mon attention. Il me semblait qu'on revenait d'une réunion religieuse.

Ne pensez-vous pas que l'on aurait pu faire quelque chose, ces beaux dimanches, parmi ces milliers de personnes qui ne demanderont qu'à entendre quelques bonnes paroles. Je regrette d'être venu ici à la fin de l'été, car je me mettrais en campagne

pour vendre des traités et des journaux aux promeneurs.

Je me trouve bien à l'aise ici, il ne me semble pas que je sois dans cette ville réputée par sa corruption.

TELL NUSSBAUM.

L'Institut Sanitaire

L'ESPRIT de Dieu nous avertit qu'un sanatorium dirigé d'après de bons principes est « le meilleur champ missionnaire du monde ». Il est donc naturel qu'on s'attende à voir cette parole s'accomplir dans cette institution et que non seulement l'Esprit y attire les gens, mais qu'il les impressionne de la vérité.

Il est très instructif et intéressant de remarquer sous ce rapport comment Dieu, par le moyen de l'œuvre missionnaire médicale, emploie l'agent humain pour porter la lumière de la vérité à d'autres. Il nous vient à l'esprit un concours de circonstances, grâce auxquelles plusieurs personnes ont embrassé la vente et attiré sur le message l'attention de beaucoup d'autres.

Un jour, il y a quelques années, nous étions appelés à visiter un enfant malade dans un village aux environs de Bâle. Arrivé près du lit du malade nous avons pu prescrire et appliquer quelques remèdes simples, mais efficaces, et nous avons fait là la connaissance de la tante de l'enfant dont la santé était aussi ébranlée. L'enfant eut une convalescence si rapide que toute la famille ne put faire autrement que de le remarquer et leur confiance dans les remèdes hygiéniques a été croissant depuis lors.

La tante rentra chez elle et vint bientôt comme patiente à l'Institut Sanitaire. Sa santé s'y améliora tellement qu'au bout de quelques semaines elle pouvait reprendre son travail d'institutrice. Elle recommande notre institution à droite et à gauche, parmi les institutrices de sa ville et en conséquence plusieurs malades se rendirent à l'Institut. L'une d'elles, une rhumatisante, incapable de se bouger, réussit à marcher après une longue série de traitements, ses forces lui revinrent et elle jouit actuellement d'une

assez bonne santé. Elle a accepté la vérité présente et depuis lors elle est restée ferme dans le message.

Une autre institutrice, étant également venue, fit connaître les principes de la maison à une de ses amies qui vint aussi comme malade: elle accepta la vérité, et fut le moyen d'amener dans l'Institut deux jeunes filles qui, à leur tour, ne tardèrent pas à être baptisées. L'institutrice en question est elle-même très intéressée à la vérité; elle observe le Sabbat, de même qu'une autre institutrice de ses amies habitant la même ville.

C'est ainsi que Dieu a dirigé les circonstances à sa gloire et pour le salut des âmes. Et ce n'est pas le seul exemple du même genre que nous puissions citer, outre ceux que nous ne connaissons pas. Dieu fait son œuvre dans le silence souvent; nous en verrons les fruits dans l'éternité.

Frères et sœurs, l'œuvre médicale missionnaire a devant elle un grand avenir. Puissions-nous être par nos paroles et par notre conduite de bons témoins de la puissance de Dieu pour relever la race humaine et conduire les hommes dans les voies du Seigneur. Puissions-nous être des flambeaux brillants, illuminés par Dieu, au milieu des ténèbres morales de ce pauvre monde.

P. DE FOREST.

NÉCROLOGIE

Nous avons le profond regret de vous faire part du décès de notre chère et bien-aimée sœur, **Marie Louise Barbezat**, qui nous a quitté avec la joie et l'espérance de tous nous retrouver au grand rassemblement prochain.

Notre sœur a été enlevée à l'affection des siens le 1^{er} juillet dans sa 78^{me} année. Elle a marché dans la vérité pendant quelques années et c'est avec foi et courage qu'elle s'est endormie en comptant sur la couronne de justice qui est réservée au croyant. C'est notre frère Lecoultré qui a été envoyé lors du camp-meeting par frère Wilkinson pour le service funèbre qui a eu lieu à Fleurier.

A. VAUCHER-MENTHA.

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Septembre 1902

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	Journaux vendus	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herald
Ant. Audétat	Neuchâtel	49	—	—	39 30	—	—
Th. Monnier	Montreux-Genève	189 ^{1/2}	109	—	495 90	—	—
Jules Ray	Château-d'Ex-Aigle	134 ^{1/2}	155	—	345 35	—	—
Sam. Rochat	Morges - Les Ormonts	165	118	—	530	144	—
Ferd. Scheller	Locle, Sagne-Boudry	224	340	—	645 75	—	—
Bertha Schmitt	Val de Travers	201	661	—	77 70	—	—
Thérèse Schmitt	Fleurier	29	197	—	11 60	—	—
TOTAUX		992	1580	—	2145 60	144	—